

**La Passe fête son dernier numéro**  
(revue semestrielle de création poétique)

☐ Souscription au n° 22 **collector** :  
10 €, port compris.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Courriel : .....

(Chèques à l'ordre de Philippe Blondeau)

**Philippe Blondeau**

3, rue des Moulins, 80250 Remiencourt

**Tristan Felix (La Passe)**

16, rue des Ursulines, 93200 Saint-Denis

tel : 01 48 09 98 11

tristanfelix@wanadoo.fr

http://lusineamuses.free.fr/

**LA PASSE se vend :**

Compagnie, 58 rue des Ecoles, 75005 Paris

L.Mauguin, 1 rue des Fossés- St-Jacques, 75005

L'Ecume des Pages, 174 Bd St-Germain, 75006

Publico, 145 rue Amelot, 75011

Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018

Anima, 3 rue Ravignan, 75018

Le Rideau Rouge, 42 rue de Torcy, 75018

L'Éternel Retour, 77, rue Lamarck, 75018

Librairie-galerie Le Monte-en-l'Air, angle 71 rue de  
Ménilmontant - 2 rue de la Mare, 75020

Folies d'encre, 14, Place du Caquet, 93200 St-Denis

Le Labyrinthe, 37 rue du Hoquet, 80 000 Amiens

**Issues de voix** par Ph.B. et T.F.

[...] Vous tenez entre les mains, – *Hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère*, le dernier spécimen, sous cette forme au moins, de *La Passe*, revue des langues poétiques. Les fidèles qui suivent nos aventures depuis leurs débuts auront peut-être un léger pincement au cœur : fini les petites enveloppes semestrielles gonflées à bloc et si aisément reconnaissables, les éditos alternés – Felix au printemps, Blondeau en automne –, la surprise chaque fois des petits nouveaux... Consolez-vous : vous économiserez chaque année dix-sept euros et rentabiliserez vos anciens numéros en les relisant avec attention, puisque vous n'en aurez plus d'autre, et que leur rareté leur donne du prix désormais. *La Passe* n'aura pas démerité pendant ces dix ans. Au fil des lectures-spectacles, des salons, des échanges, ce furent de bien belles rencontres, des inventions de bonne tenue et des rencontres inattendues. Revenez-y donc, revenez-y...

*Nous voulons tant ce feu nous brûle le cerveau  
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?  
Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau !*

À toute voie son issue, qu'il faut imaginer, comme dans une galerie. Depuis onze ans, *La Passe*, en cela proche de l'énergie naturelle de la langue, invente l'art d'échapper au confit. Elle a tenté maintes passes, sauf celle, faut-il le regretter ? de la prostitution. On eût aimé recueillir la parole d'une dame de la rue mais l'occasion ne s'est pas présentée. En compensation, nous vous offrons, entre autres voix émues, celle d'un clochard, preuve que la poésie circule, creuse sa voie comme une taupe, au poil si doux. Si la revue s'arrête, définitivement ou non, elle n'enterre pas pour autant son esprit si particulier de créolisation des langues poétiques. T.F. envisage en effet de le transporter sur une **radio** ouverte aux péripéties comme aux fantasmagories de la poésie, et, pourquoi pas, dans un **hebdomadaire**, tous deux, si possible, d'esprit libertaire. À bientôt donc de nouvelles aventures, chers fidèles qui avez osé vous frotter à l'autre, pour ensemercer le désert.

n° 22 automne-hiver 2015

**La Passe  
fait L'Impasse**

La chimère n'imagine  
que ce qui déjà existe  
Elle reconnaît l'informe en gésine  
C'est son impasse à elle,  
son contre-sens  
Han !



**LA PASSE**

une revue des langues poétiques

*L'entrebaillée* de Philippe Blondeau

Se glisser ici ne se peut : à défaut de la main passer rien qu'un doigt curieux tâtant l'infini à peine. Susurrée, chantant, trachée du visible qui se gargarise, entre deux lèvres pincées de noir, canalisation de la mémoire enfin. Nuit, fenêtre mal jointe : quelqu'un pousse de la main ou du pied le battant qui résiste, appuie aux barreaux un front songeur ; nuit de l'œil fendu des chats où passe comme un rêve noir. Nuit enfin définitif entrebâillement de notre passe ultime...

.....

*En passer par l'impasse* par Tristan Felix

Il était une fois, une de ces dernières fois auxquelles nul ne peut croire, la terre en cul de sac. L'homme y court-circuitait la grâce, de cuites en cuites, la goule emplie de lui. Il ratissait la vierge, la prairie, le champ, la serre, la réserve, la décharge pour s'y planter roide à crever. Il ne laisserait une seule miette ici. Il dépècerait les vautours pour curer sa propre charogne jusqu'à toute neuve. Un tollé de tôles il balançait dans l'espace, qu'il explorait pour y semer ses métastases.

Fussions-nous toutefois hilares et gaillards en attendant puisque le poète rabat-joie finira au rebut.

Juste avant, le vautour fauve il étreindra, grand sage des disparitions, un jour tombé de vol, qui sut que seule la nuit lui passerait dessus.

.....

*L'Impasse* par Werner Lambersy

Il y a dans l'idée de l'impasse des tiroirs à ressorts cachés  
Où dorment, prêts à être découverts,  
Des plans, des complots, des billets doux,  
Des cartes au trésor, la formule de la pierre philosophale !

Ou les dessins d'enfants  
De ceux qui dans ce chemin peu fréquenté  
suivaient les tags appelant  
À ne jamais renoncer ni à la liberté ni à l'amour

Le sexe est le révélateur, l'amour, la révélation,  
impasse paire et rouge

.....

*Dilemme* par Fabrice Farre

A demi incliné  
je ne vaudrais pas un entier  
je pourrais être droit  
au moins pour me rassembler  
et être en partie  
d'un seul morceau

.....

*Agonie* par Ivan de Monbrison

Au plus bas  
le silence  
quelque chose d'absurde effleure la main  
la surface déguisée  
on sort  
dehors la rue est remplie de lumière  
les visages bariolés  
et ce petit enfant qui fuit  
le long du mur  
une rue en entonnoir  
un corps criblé de trous  
le ventre ouvert saigne de telle manière  
que le sang qui s'écoule recouvre tout le trottoir  
par le tuyau de pluie  
le visage est lavé

*Rosaces* par Arthur Dauzon

Sur l'ouvrage dérisoire  
De plus beaux cieux j'attends.  
Tympan de lune en plein soir  
Occulte les blancs tourments.

Feu d'arbres auparavant  
Brûla amants au miroir.  
Sur l'ouvrage dérisoire  
De plus beaux cieux j'attends.

Les signes faisant pleuvoir  
Vénus, Lilith, et Morgan  
Sous les soleils accessoires,  
Et je m'ébats follement  
Sur l'ouvrage dérisoire. [...]

